



1 seul taffanei (sur les 4) a fonctionné.

du pays ».

En clair, la perspective offerte aux mineurs par les révisionnistes est celle d'un nouveau « retroussez vos manches ». Pour les révisionnistes, mobiliser réellement les mineurs pour la sécurité est contradictoire avec la politique de relance : c'est, d'après eux, faire le jeu des Houillères, du gouvernement qui veulent fermer les puits. La relance serait en quelque sorte un « cadeau » de la bourgeoisie que les ouvriers devraient accepter tel quel sous réserve de quelques modifications qu'ils se déclarent prêts à effectuer.

D'autre part, ils ne peuvent remettre en cause le système d'exploitation et d'oppression des Houillères, entreprise nationalisée, dans la mesure où ils sont des gestionnaires (Delfosse, secrétaire de la CGT participe au conseil d'administration) et où les nationalisations, dans le cadre de l'état bourgeois, constituent un des points importants de leur Programme « Commun ». Les révisionnistes, dans les mines, ont la haute main sur la CGT qu'ils contrôlent étroitement. Tout est basé sur le délégué sécurité qui joue en même temps le rôle de

délégué du personnel et qui, chaque jour, doit parcourir des kilomètres de galeries et s'occuper de plusieurs fosses à la fois. Quant au délégué suppléant, il ne dispose pas d'heure de délégation, il n'a aucun pouvoir, il est là pour remplacer le délégué sécurité si celui-ci est absent.

Le principe des révisionnistes c'est de tout faire reposer sur le délégué sécurité sans mobiliser les mineurs et aujourd'hui, la vie syndicale dans les mines est réduite à son minimum. L'organisation du syndicat dans les mines et la démobilisation entretenue par les révisionnistes suscitent le dégoût et le rejet du syndicat chez de nombreux mineurs : « le délégué ne sert à rien... il descend de temps en temps, demande si ça va, discute 2 minutes et remonte... le syndicat : il est de même avec les Houillères... ».

« Le syndicat ne nous défend pas... il ne nous réunit plus aux lavabos comme il le faisait autrefois... il signe des tas de contrats avec les Houillères et on n'est même pas au courant. Maintenant il n'y a plus rien... Le 19, on a fait grève, on n'avait même pas de délégué, personne n'est venu,

on nous a laissé comme cela... ».

La création de FO en 1948, financée par la CIA, est apparue clairement comme une tentative pour briser le mouvement ouvrier ; mais aujourd'hui, la division syndicale renforce le pessimisme des mineurs ; la démobilisation entretenue par les révisionnistes dirigeants la CGT développe le sentiment d'impuissance quant à la possibilité même de lutter. La réflexion d'un mineur retraité reflète bien ce que pensent les mineurs aujourd'hui : « De notre temps on luttait, il n'y avait que deux syndicats : le rouge, la CGT et le blanc, celui des patrons, la CFTC ; et quand il y avait une réunion syndicale, tout le monde y allait... Avant ça allait, après il y a eu FO... Maintenant il y a trente six syndicats divisés ; comme ça, ça ne peut aboutir à rien et ils sont tous pareils, ils cherchent tous une bonne petite place... ».

Le révisionnisme dans les mines, c'est aussi la tentative de diviser les mineurs de l'ensemble de la classe ouvrière. La direction de la CGT entretient le corporatisme qu'elle a fortement développé en 44-47, et limite l'horizon de l'ouvrier à la mine. La sécurité par exemple n'est pas véritablement

un problème d'ensemble de la classe ouvrière pour la direction de la CGT. Certes il y a des « accidents » dans les usines, sur les chantiers mais cela n'a rien à voir avec ce qui se passe dans les fosses et, comme le déclarait un délégué CGT à la sortie du puit :

« Si les ouvriers ont des accidents dans les usines, ils ont leur délégué qui s'en occupe, un point c'est tout, mais ça ne concerne pas la corporation... La catastrophe du 3 de Lens ça ne concerne que la corporation minière ».

Par la démobilisation et la division qu'ils entretiennent, les révisionnistes renforcent le courant de pessimisme et de désespoir qui existe chez les mineurs. Comme la bourgeoisie, ils développent l'idée que la mine c'est fini, que le métier de mineur est un métier « à part », que la lutte n'est plus possible :

« Le mineur, il est exploité par tous les bouts ; c'est une bête de somme mais il n'est pas prêt à faire quelque chose, ça fait des générations qu'il est exploité, il ne croit plus à rien... il n'enverra plus ses fils à la mine se faire tuer ou s'esquinter ».

C'est ce que nous ont dit beaucoup de mineurs tout en se mobilisant autour du travail engagé par notre Parti...

le Parti à Liévin

Le travail du Parti développé à Liévin a rencontré un écho important chez les mineurs : pas seulement une approbation par les mineurs du travail effectué par notre Parti, mais un début de mobilisation des mineurs eux mêmes et de leur famille. Auparavant le Parti n'existait pas en tant que tel sur Liévin même. Le jour de l'assassinat des 42, les camarades du Parti de la section des mines étaient présents aux côtés des mineurs et de leurs familles. Le jour de l'enterrement et dans les jours qui ont suivi, le numéro spécial